VII CONGRES INTERNATIONAL DES SCIENCES
ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES

(Moscou, Août 1964)

16.9.64

R. A. ATAYAN

KOMITAS COMME COLLECTIONNEUR ET EXPLORATEUR DES CHANSONS POPULAIRES ARMENIENNES

EDITIONS "NAOUKA"
Moscou, 1964

3879.

Depuis des temps très anciens la musique et la chanson ont occupé une place importante dans la vie des Arméniens. Les monuments de la culture musicale et les sources annales en sont la preuve. Movses Khorenatzi, historien du V^{e} siècle, affirme:"Nous avons entendu, personellement, les vieillards descendants d'Arame (c'est-à-dire des Arméniens) réciter s'accompagnant d'un bambir, sous des airs de danses et de représentation, des antiques légendes épiques".

Nous faisons connaissance des temps plus anciens que l'époque de Khorenatzi par les chansons populaires conservées jusqu'à nos jours. Dans la musique populaire contemporaine on rencontre les traces des chansons anciennes qu'on exécutait pendant les rites des temps payens. Par exemple le vardavar - la fête printanière des fleurs, vouée

337

à la déesse Astghike, et le drndèse 2 au culte du feu. La musique populaire arménienne d'avant notre ère nous est connue par les chansons célébrant les travaux agricoles, parvenus jusqu'à nous en abondance. On y rencontre des éléments du culte payen (par exemple celui des animaux domestiques).

Dès les VIII-IX^{e} siècles certaines parties de la musique armènienne ont été inscrites d'une manière nationale originale - en khases. Plusieurs volumes de ces inscriptions du Moyen Âge ont été conservés, mais malheureusement on n'arrive pas encore à les déchiffrer complètement. Les mélodies arméniennes qui nous sont accessibles sont inscrites à la nouvelle notation arménienne, inventée au début du siècle passé.

Se développant de milliers de siécles, la musique populaire arménienne a acquis une physionomie nationale très prononcée, possède des formes musicales nationales, a une constitution propre à elle d'intonation harmonieuse et de rythme. Valeri Brussov, célèbre poète russe et arméniste reconnu, caractérise la chanson populaire arménienne de la manière suivante: "Passionnée et chaste, ardente

38f

et réservée dans ses expressions, la chanson arménienne est une poésie qui réunit le style fleurit de l'Orient, la sagesse de l'Occident, une poésie qui connait le chagrin sans le désespoir, la passion sans la frénesie et n'admet pas de transport sans frein".

Richement et largement développé, ayant accumulé de profondes traditions nationales, la chanson populaire et populaire-professionnelle arménienne est restée longtemps un art monodique et rien que dans la deuxième moitiée du siècle passé elle s'engagea dans le cours général du développement européen. Aujourd'hui, dans les oeuvres de Komitas, d'Alexandre Spéndiarian, d'Aram Khatchatourian et d'autres compositeurs classiques et contemporains elle est largement connue et appréciée hors de sa patrie.

Pour créer l'art professionnel de la composition, il fallait, en même temps que l'utilisation de l'expérience de la musique classique mondiale, assimiler les traditions nationales de la musique populaire, mettre en évidence et utiliser d'une manière créatrice ses meilleurs réalisations.

384

Parmi les savants de la musique arménienne de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècles, Komitas, mieux que les autres, a compris le rôle fondateur de l'oeuvre musicale populaire. Komitas est un artiste très doué, à connaissances variées. Il a consacré toute sa vie à ramasser, étudier, arranger créatricement et à propager l'art populaire natal. La tâche de la libération nationale, sociale et politique du peuple fut la condition idéologique de l'activité de Komitas, ainsi que des autres musiciens arméniens de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècles. La musique fut un moyen de dévoiler la conscience nationale. Mais aucun des savants de la musique arménienne de cette époque n'a pu pénétrer si profondément dans le génie national et obtenir de si brillants succès dans le choix et l'inscription de l'oeuvre populaire, comme l'a fait Komitas.

Parmi toutes les branches de la musique populaire arménienne, Komitas accordait une attention toute particulière aux chansons de paysan. Pour Komitas les paysans étaient les porteurs des anciennes traditions musicales de la nation. Il considérait la chanson de paysan comme étant la plus

387

pure, comme la véritable expression du style de la musique nationale. "La création des chansons, écrit Komitas, est un talent naturel pour le paysan. Dans les villages, tout le monde, plus ou moins bien, peut composer et chanter une chanson. Chaque paysan a sa part dans la création des chansons".

Komitas a observé maintes fois le processus de la création des chansons chez les paysans arméniens. Dans ses articles il décrit plusieurs cas de création individuelle ou bien collective, et, toutes les fois, il souligne le don naturel et le besoin que sent le paysan de créer des chansons et d'exprimer, de la sorte, l'actualité.

Komitas n'était pas un collectioneur froid et impassible, fixant le genre musical populaire d'après ses traits extérieurs. Il cherchait et trouvait les meilleurs modèles, véritablement artistiques, qu'il vérifiait et collationnait plusieurs fois, révélant les meilleures versions.

Il habitait longtemps des villages, prenant par part dans la vie, le travail et les fêtes du pays. Il priait rarement les paysans chanter pour lui, mais il se trouvait toujours présent quand les paysans sentaient le besoin de chanter chez eux ou

dans les champs,en pélerinage, pendant le repas ou le culte, dans la joie ou la douleur... Ainsi, Komitas inscrivait les chansons "dans la nature", dans des conditions naturelles comme une partie de la vie quotidienne, au moment où la chanson prend naissance ou bien varie et se perfectionne.

Komitas avait un don de composition peu ordinaire. Il appréciait les oeuvres populaires utilisant un critérium artistique et sévère d'éthnographe, de compositeur et de musicien théoricien. Ces domaines de son activité se complétaient continuellement. Komitas le folkloriste aidait Komitas le compositeur et le théoricien.

La diversité de la vie des paysans faisait naître une grande variété de genre et d'aspect de musique de paysan. Komitas prêtait une grande attention à l'étude thématique des genres des chansons populaires et tachait sans cesse de compléter l'un ou l'autre genre de l'œuvre musicale par de nouveaux modèles rarement rencontrés.

Komitas a mis en évidence la base ésthétique de l'unité intérieure des mots et de la mélodie de la chanson populaire arménienne. Pour lui la mé-

lodie et les paroles forment un entier, un résultat réuni de la création populaire. Il découvrait souvent les parties intégrantes de la même chanson en diverses places et en divers temps.

Komitas a démontré le développement de la base modale de la chanson de paysan arménienne (plus tard les investigateurs se basant sur les travaux de Komitas montrèrent l'originalité des modes de la musique de paysan arménienne, comme étant un système logiquement organisé de la mentalité modale), il a mis en évidence sa beauté, la diversité de ses intonations et la variété inépuisable de ses rythmes.

Komitas nous a présenté des modèles proéminents de mélodies populaires de chant, de danse et de constitution récitative-improvisée. Il a mis en évidence la diversité des formes musicales et poétiques dans l'oeuvre musicale des paysans. La construction doublée, carrée et le caractère statique sont peu propre pour la constitution de la chanson de paysan arménienne. Les mélodies des chansons de paysans présentées dans les inscriptions de Komitas se distinguent par leur asymétrie artistiquement justifiée (en analogie avec beaucoup de formes

architecturales nationales) qui dynamise la forme, par le développement de leur mélodie (parfois une large mélodie prend source d'un développement de longue durée d'un menu grain d'intonation).

On considère, à juste raison, un des recueils de chanson de paysan composé par Komitas (connu sous le nom "Ethnographique") comme l'anthologie des chansons de paysan arméniennes. On y rencontre les modèles les plus artistique et les plus authentiques de cette œuvre.

Malgré son grand amour de l'art de son peuple Komitas n'a jamais considéré sa nation comme étant exceptionnelle. De même il n'a jamais été un nationaliste limité. Komitas était un internationaliste approuvant avec une profonde considération la culture des autres nations et l'étudiant avec un grand intérêt.

Durant une longue période Komitas a étudié l'art des khases - la notation musicale des Arméniens du Moyen Âge. Il connaissait en même temps, à merveille, les anciens systèmes de notes des Juifs, des Egyptiens, des Grecs et des peuples latins. Il est important à noter, qu'à même temps que la musique populaire arménienne Komitas a inscrit et

étudié la musique nationale des peuples voisins, en particulier, celle des Turcs et des Kurdes habitants l'Arménie.

Les premières inscriptions des anciennes mélodies épiques kurdes appartiennent à Komitas. Elles ont été éditées à Moscou en 1903. Plus tard il a inscrit d'autres poèmes musicaux kurdes et la musique instrumentale. Grâce à Komitas nous possédons beaucoup d'inscriptions (en nouvelle notation musicale arménienne) de mélodies populaires classiques turcques (osmanes). L'étude des cultures musicales populaires voisines, indispensable pour le large intérêt scientifique musical de Komitas, lui donnait, en même temps, le moyen de mieux apprécier les traits spécifiques de la culture de son peuple.

Komitas a posé la question des liens et de l'influence mutuels des cultures musicales populaires, l'examinant sous le jour d'une conformité historique. Komitas considérait l'assimilation des résultats d'une culture nationale par une autre culture, comme un fait progressif. Il insistait sur l'importance de l'étude comparative des cultures musicales des peuples. En même temps, Komitas dé-

limitait nettement l'influence et l'enrichissement mutuels historiques des diverses cultures de la confusion non organique. Il s'affirmait d'une manière brusque contre les essais d'altérer la physionomie nationale de chaque culture, luttait pour la pureté du style de la musique de son peuple.

Il essayait, et avec succès, d'influencer le processus du développement de la création populaire par l'esprit national.

Se servant de ses élèves, il propageait dans les diverses régions de l'Arménie des chansons populaires lyriques d'amour déployées, qu'il composait lui-même de 2 ou 3 petites chansons proches de caractère. Et après un certain temps il entendait ces mêmes chansons et des semblables au plus profond des masses. Quelques unes des ces "compilations" font partie dans le classique populaire musical arménien comme des chansons indépendantes et achevées. Komitas disait: "Donnez au peuple un modèle de création qui lui soit proche d'esprit et il vous rendra une création naturelle déployée".

Komitas - le savant le plus compétent de la création populaire, affirmait que "la chanson po-

387

pulaire va jouer un rôle important dans le choix de la voie que suivra la musique de l'avenir". Une des premières, l'œuvre de Komitas confirme brillamment l'importance ésthétique de cette conclusion concernant la musique arménienne. Komitas nous a donné des modèles d'arrangement proéminents de la musique populaire; il a admirablement réalisé dans son œuvre les traits caractéristiques nationaux de la musique populaire, a fondé l'école nationale de composition et fut notre premier classique.

L'héritage musical et ethnographique de Komitas, embrasse différement toutes les branches fondamentales de la musique arménienne populaire et populaire-professionnelle. La chanson de paysan des divers genres occupe sans aucun doute la première place et par la quantité et par son importance. On y voit aussi des spécimens de chansons populaires urbaines, celles des "achougs" et des "goussans", des "tags" du Moyen Âge et un assez grand nombre d'anciennes chansons ecclésiastiques. Komitas se servait pour ses inscriptions de la nouvelle notation musicale arménienne (en ce temps-là en Arménie il n'y avait pas d'appareils d'enrégistrement du

387

son). Cette natation musicale qui exclut les lignes de notes est très commode pour la fixation rapide des mélodies populaires arméniennes, avec leur tempérament irrégulier. Komitas a aussi enrégistré sur des disques des spécimens particulières de la musique populaire, qu'il accomplit lui-même.

Il faut encore ajouter que Komitas était un chanteur peu ordinaire, il avait assimilé les principes de l'art vocal européen en gardant en même temps la manière nationale populaire de chanter et l'intonation populaire. Ce qui concerne les fragments démontrès, il nous faut faire une réserve ayant en vue d'un côte la qualité des disques enrégistrés il y a un demi siècle et d'autre côte leur intégrité.

Un des genres plus essentiels des chansons de paysan dans les inscriptions de Komitas, sont celles de la vie laborieuse, en particulier, de l'agriculture, par exemple "horovel", c'est-a-dire chanson du laboureur, les chansons de grange, d'"arobe", etc.

Le sujet poétique du texte et le caractère de la musique des différents horovels dépendent

387

des conditions de la vie des paysans. Dans les uns, par exemple, on chante le sort difficile du paysan, dans les autres - l'élan de travail des laboureurs. Maintenant, il vous sera montré, justement, un tel horovel. C'en est un de Lori, à l'air du village Vardablour, aue Komitas a enrégistré et qu'il a lui-même muni d'une description détaillée du processus laborieux et de sa réflexion dans la chanson. Komitas dit que la création de l'horovel ressemble à "un sacrement saint et secret", quand "le paysan au sein de la nature et la nature paternelle dans son âme se renouvellent mutuellement". Komitas appelle le laboureur-créateur des chansons "le maître enchanteur qui peut lire le véritable livre de la nature, créer des pensées fécondes, les remplir de son souffle puissant et naturel, y placer l'essence même de son caractère, de sa vie, et reproduire le tout dans les paroles et la mélodie de son admirable oeuvre - l'horovel paternel".

Généralement les paroles ainsi que la mélodie des horovels portent un caractère improvisé, mais c'est justement dans les airs des horovels qu'est concentrée l'expérience de la pénsée musicale des

387

paysans arméniens acquise durant des siècles.

Les chansons de grange et d'"arobe" sont, en cas de comparaison, plus calmes, conformément au caractère de ces travaux, plus mélodieuses, douces et lyriques. Les chansons de grange que Komitas a inscrites se distinguent malgré leur grande simplicité, par leur profondeur émotionnelle et leur beauté mélodieuse.

Les rares modèles représentants des genres de la musique populaire qui de nos jours ont disparu, nous montrerons un fragment d'une fable du Moyen Âge "Le merle et la tourterelle". Le dialogue allégorique des deux oiseaux nous raconte le sort pénible des travailleurs. C'est une fable assez volumineuse en vers et mélodie. Elle se termine d'une manière optimiste: le peuple croit en son clair avenir.

Les chansons épiques sont un autre genre des chanson de paysan. On y chante un événement épique--héroique ou bien le héros même. Elles sont fondées, en général, sur des faits historiques. On connaît

les chants de l'ancien poésie épique "David Sassountzi". Les airs de ces chansons sont presque toujours austères, vaillants et le récitatif y joue un grand rôle.

Un des exemples des plus saillants de chansons épiques est "Mokatz Mirza". C'est le récit du meurtre perfide du prince de Mock, fait par un vieux goussan.

La chanson "Mokatz Mirza" consiste de plusieurs couplets de différente longueur. Chaque couplet est composé d'un récitatif épique-narratif, et d'un refrain mélodieux, lyrique. Dans les récitatifs, au fur et à mesure, se déroule le récit, tandis que les refrains servent à exprimer les sentiments du goussan, reflétant, on dirait, la douleur du peuple entier.

Voilà comment Komitas se prononce sur la chanson "Mokatz Mirza":

"C'est une très ancienne chanson, peut-être même qu'elle nous vient des temps payens. Faites a attention aux sons puissants, quelles intonations redoutables! Ce sont nos hautes montagnes, nos eaux grondantes, nos roches austères qui les ont

384

créés. C'est l'esprit de nos ancêtres intrépides qui a fait naître cette chanson vaillante. Elle est si ancienne que sans aucun doute, Dzenov Ohan l'a chantée et Sassountzi David l'a écoutée".

Les tags sont mélodiquement très développés. Leur diapason est très large, leur mélodie le plus souvent virtuose. Dans les cadres de la musique ecclésiastique les tags étaient principalement des œuvres de concert. Les tags laiques ont une constitution et un sujet plus simple et sont beaucoup plus proches à la musique populaire de paysan.

On montrera le tag "Havik".

Le texte verbal et la mélodie sont d'origine populaire, mais on suppose qu'ils ont subi un certain arrangement de Grigore Narékatzi, grand poète du X^{e} siècle et auteur d'un certain nombre d'autres tags."Havik" signifie oiseau. Son sujet c'est l'éloge de la beauté humaine.

Les quelques modèles dont vous avez fait connaissance ne peuvent donner qu'une idée approximative de l'ancien et grand développement de

l'art mélodique des chansons et des tags de paysan arméniens. Nous les devons à Komitas - le savant fin, le collectionneur et le propagandiste enthousiasmé des œuvres de la musique populaire arménienne.

Le sort de Komitas fut tragique.

... Eté 1914. Komitas rentre à Constantinople où il vivait à cette époque. Il retourne de Paris où il avait tenu un rapport sur la musique populaire et ecclésiastique au Congrès International de la Société Musicale. Il avait eu un très grand succés. La première guerre mondiale éclate. Le gouvernement turc médite de nouvelles répressions contre les Arméniens.

Le 24 avril 1915, Komitas parmi centaines d'autres représentants progressifs des intellectuels arméniens, est arrêté par les autorités turcques. Après les coups et les persiflages, ils furent déportés loin dans le pays où Komitas fut témoin du massacre féroce de ses amis. Revenu à Constantinople sous caution, il tomba malade sous l'impression des terreurs vecues et jusqu'à 1935, l'année de sa mort, il fut un malade mental. Le sort de son héritage, dispersé par le monde, fut aussi tragique.

384

Quoiqu'aujourd'hui un certain nombre de ses œuvres soient révélées, la plus grande partie de cet héritage n'est pas encore découverte.

Les grands succès de l'art musical arménien soviétique de nos temps sont le meilleur monument pour l'immortel Komitas. L'œuvre et les principes esthétiques de Komitas ont, de même, une très grande importance pour la formation et le développement des cultures musicales nationales des divers peuples du monde.

Цена 5 коп.